

Les possibles ont encore de l'avenir

Jean-Marie Wynants

Lesoir.be. 2011

Jordi Colomer revisite l'utopie de la « ville idéale » dans une série de vidéos qui mettent en scène un groupe hétérogène qui tente de construire une maquette du phalanstère de Fourier dans un univers désertique... Aussi subtil que réjouissant.

Ils sont une dizaine à courir dans le sable, portant un large calicot sur lequel on peut lire ce simple mot : *L'avenir*. Ils courent à petites foulées, sans forcer. Ils se sourient, s'entraident, s'encouragent mutuellement. Il émane de ce groupe une sorte de sérénité. Comme si aucun ne doutait que cet avenir vers lequel ils trottaient ne peut être que radieux.

Dans la rotonde du Palais des Beaux-Arts, cette vidéo de Jordi Colomer accueille les visiteurs comme un prologue à ce qui va suivre. Une exposition composée de trois salles où l'artiste catalan revisite à sa façon l'utopie du Phalanstère de Charles Fourier. Un bâtiment utopique qui ne fut jamais réalisé mais que son créateur avait pensé dans les moindres détails. Un lieu où il ferait bon vivre ensemble, selon des règles précises mais dans le respect de chacun. « *Quand Fourier l'a imaginé au XIXe siècle, explique Jordi Colomer, il tenait beaucoup au respect de la singularité et même des manies éventuelles de chacun. Il ne s'agit pas du tout d'un système totalitaire.* »

Dès son prologue, l'artiste (architecte de formation) met en scène un groupe mêlant les sexes, les races, les âges, dans une sorte de non-lieu. « *Je n'ai pas du tout calculé le groupe. Il s'agit d'amis, de gens rencontrés sur place. Nous avons tourné au sud de Barcelone et c'est là que le groupe s'est constitué.* »

L'utopie de Fourier a été pensée dans un monde idéal. Une fois mise en images, elle prend une autre couleur. « *Toute réalité est enracinée quelque part, dans quelque chose. Dans une des trois vidéos, le groupe prépare un repas : inévitablement, il y a du riz, du poisson, de la paella. C'est la nourriture locale.* »

Loin d'illustrer l'univers de Fourier, les vidéos l'interrogent. Sans un mot, mais au travers d'une série d'actions. Après la course joyeuse du prologue, on voit le groupe transporter la maquette du phalanstère dans le même désert de sable. « *Ils avancent au milieu de rien, portant les différents éléments, cherchant un lieu pour fonder quelque chose. Porter cette maquette, c'est rendre le projet possible. Dans cette salle, en plus du film, je présente les différents éléments de la maquette déposés en vrac. Comme une possibilité, pas un truc déjà défini, installé. Ces gens qui marchent dans le sable, c'est un peu l'idée des pionniers qui arrivent les premiers quelque part pour créer une ville.* »

Continuer à rêver

Bientôt, des plats, des fruits, des poissons, apparaissent à l'écran comme par enchantement et le petit groupe partage un repas dans la bonne humeur. Dans la troisième vidéo, ils se remettent au travail, posant les différents éléments pour tenter de construire leur phalanstère. « *Je crée des situations avec des gens qui ne sont pas forcément des acteurs et j'essaie de suivre*

leurs actes. Ici, ils essaient vraiment de construire leur phalanstère. Ils sont complètement dedans, ils se prennent au jeu. La difficulté de construire un lieu possible apparaît littéralement à l'écran. »

Dans la quatrième salle enfin, des images venues d'internet illustrent toutes les idées de Fourier... si elles avaient été réalisées. Rencontre entre utopie et réalité que l'artiste (également présent à la galerie Meessen-Declercq) poursuit chez Argos où il présente trois autres vidéos tournées au Etats-Unis et revisitant des villes utopiques du XXe siècle. « *Au Palais des Beaux-Arts, on est dans un monde idéal. Chez Argos, on se retrouve face à la réalité de ces trois modèles proposés. L'intérêt, c'est que ça n'a pas abouti. Ou ça a dérapé. La réalité est décevante. Mais l'idée reste. Et on peut continuer à rêver. »*

Et cette seule possibilité fait que l'on sort de cette exposition le sourire aux lèvres et l'espoir retrouvé.